

STEIN, Robert Louis, *Léger-Félicité Sonthonax, the Lost Sentinel of the Republic*. Toronto/London, Associated University Press, 1985.

Lucien René Abenon

Volume 40, Number 2, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304453ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304453ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Abenon, L. R. (1986). Review of [STEIN, Robert Louis, *Léger-Félicité Sonthonax, the Lost Sentinel of the Republic*. Toronto/London, Associated University Press, 1985.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), 290–293.
<https://doi.org/10.7202/304453ar>

STEIN, Robert Louis, *Léger-Félicité Sonthonax, the Lost Sentinel of the Republic*. Toronto/London, Associated University Press, 1985.

Sonthonax fut-il un grand homme? Oui, s'il faut en croire Robert Louis Stein qui vient de lui consacrer son dernier ouvrage. Celui-ci entre dans le cadre de ceux qui traitent de la Révolution aux Antilles, époque encore bien mal connue, et que quelques études récemment parues éclairent d'un jour nouveau: celles en particulier d'Anne Pérotin-Dumon, *Etre patriote aux Antilles* (Basse-Terre, 1985), Jacques-Adélaïde Merlande, *Delgrès* (Paris, 1986), ainsi que le journal de Pierre-François-Régis Dessalles, *Historique des troubles*

survenus à la Martinique pendant la Révolution, publié à Paris en 1982 par le Dr de Frémont. Le livre de Stein apporte sa contribution à l'histoire de la Révolution à Saint-Domingue en analysant la personnalité mal connue et controversée de Léger-Félicité Sonthonax.

Fort mal traité par l'ouvrage de son contemporain, Pierre Bacon Tacon, *Mémoire ou réponse aux dénonciations de Sonthonax*, publié à Paris en l'an X, plutôt ignoré par Pierre Pluchon dans son *Toussaint Louverture* où il semble ne jouer qu'un rôle effacé, Sonthonax était encore peu connu. Louons l'auteur d'avoir su le découvrir et de l'avoir étudié dans un livre passionnant, sur un sujet qui prend chaque jour un intérêt renouvelé, mais qui ne fera certainement pas l'unanimité.

Comment nous apparaît donc Sonthonax à la lecture de cet ouvrage? Il y a en lui de l'idéaliste. Très tôt rallié aux idées de Brissot, il marque dès le mois de septembre 1790, dans *Les Révolutions de Paris*, sa conviction de voir bientôt finir l'esclavage. S'il n'a pas adhéré aux «amis des Noirs», du moins ses convictions ne feront que s'affermir jusqu'à la fin de son existence. Il donne d'ailleurs l'impression d'être un abolitionniste déterminé, alors que beaucoup d'autres, Robespierre en particulier, auraient été dans ce domaine des novateurs bien moins audacieux. Sonthonax, à son arrivée à Saint-Domingue en 1792, a certes déclaré qu'il maintiendrait le régime servile, mais c'est qu'il pensait alors pouvoir réconcilier les blancs et les libres de couleur. La faillite de cet espoir l'engagea définitivement du côté des esclaves dont il proclamera la liberté le 31 octobre 1793, devançant en cela la Convention elle-même. Il défendra les droits des anciens esclaves jusqu'au bout. Une telle attitude était pour le moins courageuse et beaucoup plus rare qu'on ne pourrait le penser à une époque où Bonaparte rétablissait l'esclavage aux Petites Antilles et où il l'aurait sans doute rétabli à Saint-Domingue si le sort des armes lui avait été plus favorable. Ne serait-ce pas là la raison de la défaveur continue qui frappa Sonthonax lorsque le régime napoléonien eut été établi en France?

Sonthonax nous apparaît comme un pragmatique. Nul doute que les événements lui ont beaucoup appris et qu'il a su se plier à leur règle de fer. Il lui a fallu plus d'un an pour abolir l'esclavage et il a deviné que la libération des esclaves ne pouvait avoir de sens que si on les pourvoyait de moyens d'existence. Aussi a-t-il décidé de remettre en marche les plantations en partageant en trois leurs revenus; une part pour l'État, une pour le propriétaire et la troisième pour les travailleurs. Notons qu'en ce domaine son collègue Polverel s'était peut-être montré plus réaliste en ne donnant d'abord la liberté qu'aux soldats et aux ouvriers des plantations délaissées par leurs propriétaires et en organisant la répartition des revenus.

Sonthonax sut être au cours de sa première mission, l'âme même de la France nouvelle et son rappel par Robespierre a quelque chose de surprenant si l'on tient compte que, mieux que tout autre, il a incarné l'esprit du Gouvernement révolutionnaire. C'est qu'il eut de nombreux adversaires qui ne le laissèrent jamais oeuvrer comme il l'entendait. Les colons esclavagistes lui firent une farouche opposition, et leurs intrigues à Paris faillirent bien lui coûter la vie. Seule la chute de Robespierre lui permit d'échapper à l'échafaud. Les libres de couleur se révélèrent des alliés décevants. Les ex-esclaves ne furent pas non plus sans défaillance à son égard, et au cours de sa seconde

mission, les relations ambiguës qu'il eut avec Toussaint Louverture aboutirent à son second et définitif retour en France. C'est que si le leader des noirs était le meilleur garant du maintien de la liberté, il luttait désormais pour l'indépendance de son pays, et Sonthonax, agent de la France, ne pouvait qu'intervenir pour le maintien de la colonie dans le giron de la métropole. Aurait-il, ainsi que le suppose Stein, préféré l'indépendance au retour de l'esclavage? Et puis il eut encore à faire face aux invasions anglaise et espagnole, aux intrigues des radicaux qui tout en prônant les principes de la Révolution se refusaient à l'égalité raciale, à la trahison du gouverneur général Galbaud qu'il dut exiler. Face à la fournaise qu'était alors Saint-Domingue, il semble avoir conservé son sang-froid et il faut lui rendre cette justice qu'il ne tomba jamais dans les excès sanglants que signalèrent tant de représentants en mission comme, par exemple, Victor Hugues à la Guadeloupe...

Que penser de Sonthonax en définitive? Pour la France, il est le digne représentant de la pensée révolutionnaire dans ce qu'elle a de meilleur. La volonté de libérer les esclaves, le désir de faire bénéficier chacun de la plénitude de ses droits, sont sans doute ce qu'il a fait de plus remarquable et il a poursuivi son chemin dans cette direction avec une constance inaltérable dans des circonstances particulièrement défavorables. Malgré les relations intermittentes avec la métropole, les difficultés de communication entre les différents points de l'île, les rivalités qui l'opposèrent à ses collègues, il ne varia jamais.

On lui a reproché d'avoir détesté les colons. Est-ce vrai? Il en a déporté un grand nombre et ils lui vouèrent une farouche inimitié, mais lui-même, semble-t-il ne lutta contre eux que contraint et forcé. Et puis tout l'opposait à eux; il est évident que pour les propriétaires la disparition de l'esclavage supposait la fin d'un monde et peut-être des colonies alors que pour Sonthonax elle était le but même du mouvement révolutionnaire. Il y avait là des conceptions que rien ne pouvait faire coïncider.

Du côté haïtien, Sonthonax ne peut être perçu que comme un libérateur dont la mémoire ne s'est pas encore estompée alors que l'homme est bien ignoré en France. Il a lutté jusqu'au bout pour la liberté générale et il apparaît à ce titre comme un précurseur de l'indépendance. Il reste donc une haute figure de l'histoire haïtienne.

Robert Louis Stein nous offre donc un aperçu très complet de la vie et de l'oeuvre de Sonthonax qu'il rend dans sa complexité, ce qui n'est pas le moindre intérêt de ce livre.

Quelques observations de détail nous paraissent cependant nécessaires. La plus importante est certainement le manque de cartes. Pour un spécialiste de Saint-Domingue il n'y a aucune difficulté à localiser Jacmel, les Cayes ou Ouanaminte. Pour un simple lecteur c'est déjà plus difficile. Une carte pour la période coloniale et une pour la période révolutionnaire auraient été au moins très souhaitables.

Nous avons relevé aussi quelques mentions discutables. Pourquoi répéter qu'Oyonnax, patrie de Sonthonax, est située aux pieds des Alpes alors qu'elle se trouve dans la région jurassienne dont aucune mention n'est faite? Pourquoi déclarer que l'exclusif à la veille de la Révolution était une gêne importante

pour les colons? En 1789, l'exclusif mitigé n'avait plus grand chose à voir avec ce qui avait été institué par les Lettres patentes de 1717 et il n'avait plus grande importance pour les habitants de Saint-Domingue.

Peut-être aussi Stein aurait-il pu faire une place aux révoltes blanches qui ont marqué l'histoire de l'île. Charles Frostin a montré dans son livre qui est d'ailleurs cité en bibliographie, quelle importance elles ont eue et combien elles ont influencé l'état d'esprit si particulier de la population d'origine européenne de la colonie. Avouons enfin que nous aurions aimé voir cité l'ouvrage de M. Pluchon sur Toussaint Louverture et celui de M. Cornevin sur Haïti.

Ces quelques réserves légères ne doivent cependant pas masquer le plaisir que nous avons éprouvé à la lecture de cet ouvrage qui nous a permis de découvrir la personnalité de Sonthonax et son rôle dans la révolution de Saint-Domingue. Disons aussi l'intérêt qu'aurait une traduction française qui apporterait beaucoup à ceux qui se passionnent pour les grandes figures de la Révolution française.

Fort-de-France, Martinique

LUCIEN RENÉ ABENON